

La Samaritaine : disciple-missionnaire

Il y a une femme dont nous ne connaissons pas le nom dans l'évangile, et qui est un super témoin, c'est d'ailleurs sans doute cela le témoin, s'ignorer soi-même, et en annonçait un autre : c'est la Samaritaine. C'est une super page d'évangile. On l'a souvent lue comme une page de vie spirituelle : " le Père cherchent des adorateurs en esprit et en vérité, mais c'est aussi une super page sur l'évangélisation. Et c'est ainsi que je voudrais la commenter avec vous ce jour.

Avant de regarder l'attitude de Jésus, en tant qu'il est le modèle de l'évangéliste, et ensuite l'attitude de la Samaritaine : en tant qu'évangélisée, elle devient évangéliste, je voudrai partager un extrait du message adressé au peuple de Dieu par Benoît XVI lors de l'ouverture du synode sur la nouvelle évangélisation en 2012.

« Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence. Aujourd'hui, nombreux sont les puits qui s'offrent à la soif de l'homme, mais un discernement est nécessaire afin d'éviter des eaux polluées. Il est urgent de bien orienter la recherche pour ne pas devenir la proie de désillusions destructrices.

Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car seul son Esprit est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle. Seul Jésus est capable de lire jusqu'aux tréfonds de notre cœur et de nous dévoiler notre propre vérité : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait », confesse la Samaritaine à ses concitoyens. Cette annonce, à laquelle se joint la question qui ouvre à la foi : « Ne serait-il pas le Messie ? », montre comment celui qui a reçu la vie nouvelle dans la rencontre avec Jésus ne peut manquer de devenir à son tour porteur de vérité et d'espérance pour les autres. La pécheresse convertie devient messagère du salut et conduit à Jésus tout son village ».

A. Jésus : modèle de l'évangélisation

- 1. Jésus n'est pas là par calcul.

Jésus ne s'est pas dit ce jour-là qu'il allait faire une conversion de plus. Jésus est là, parce qu'il est abandonné à la volonté du Père. Pour se rendre en Galilée, il avait le choix entre deux routes : l'une remontait le Jourdain, l'autre traversait la Samarie. En raison de l'hostilité religieuse avec les Samaritains, d'ordinaire les juifs remontaient le Jourdain. Jésus choisit néanmoins le second itinéraire : " il lui fallait traverser la Samarie " .

Cette “ espèce d’obligation intérieure “ qui semble guider Jésus ne doit être comprise que comme la reconnaissance par Jésus de la volonté de son Père. Jésus se rend disponible à la mission de son Père, comme il se rend disponible aux personnes qu’il croise sur le chemin. Sa présence ici n’est pas le fruit d’un calcul, ni d’un plan pastoral, ni d’une enquête sociologique : “ à quelle heure les femmes de Samarie se rendent au puit “. Abandonné au Père, Jésus est livré de la même façon à l’Esprit-Saint. C’est lui l’agent principal de la mission.

- 2. Jésus est fatigué.

Jésus n’a pas fait semblant. Rien de pire que les missionnaires qui font semblant d’avoir besoin. Quand il a soif, il ne fait pas non plus semblant, il a réellement soif. L’évangélisation, ce n’est pas feindre, ce n’est pas se donner bonne conscience ou avoir le sentiment d’avoir accompli sa B.A. C’est être là, y être tout entier. Innocent du bien que l’on fait (Mt 25).

- 3. Jésus est infiniment pauvre.

Fatigué, il a soif. Il aborde dans une attitude de pauvreté qui ouvre au partage. Il est pauvre dans les moyens. Jésus est là, disponible au Père. Je crois que le véritable témoin est infiniment pauvre, je crois que tous les moyens de satellites d’internet, de câbles ne remplaceront jamais le contact perso. Il n’a pas attendu d’être devant un congrès de 5000 samaritaines pour parler. L’audio-évangélistes ne remplacera jamais le proximo-évangéliste.

- 4. Jésus regarde entièrement cette femme

C’est l’écologie intégrale avant l’heure. L’évangélisation est une activité globale. Jésus s’intéresse à toute la personne dans la globalité de son être. Prenant l’initiative du dialogue, Jésus ne commence pas par faire la morale. Il n’a pas de réponses toutes faites (différent des témoins de Jéhovah). A toutes les questions posées par la femme, Jésus ne donne pas de réponse immédiatement. Il est infiniment respectueux du chemin de chacun. C’est d’abord une invitation à s’ouvrir au don de Dieu en lui révélant une source.

- 5. Jésus ouvre cette femme à la vie éternelle.

Jésus réveille d'abord en elle un désir de vie. Il l'invite à désirer l'eau vive de l'Esprit, lui donnant une parole sur l'éternité : « l'eau que je donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle » ; même si elle ne comprend pas ce que Jésus lui dit : Jésus parle de l'eau de l'Esprit-Saint, elle comprend l'eau du puits.

Jésus invite à ne pas craindre le décalage dans l'évangélisation. Prendre les personnes là où elles en sont, et en même temps les mettre dans une perspective de salut, de vie éternelle. Bienheureux décalage qui favorise le chemin, la progression. C'est à partir du décalage que le dialogue avec la samaritaine va changer de direction.

- 6. Jésus met délicatement chacun dans la vérité de son être :

Jésus prend à nouveau l'initiative du dialogue, et demande délicatement à cette femme d'entrer dans le repentir de son péché : *“ Appelle ton mari.”* A la dérobade qui s'ensuit *“Je n'ai pas de mari”,* Jésus répond en rétablissant la vérité: *“ Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq et celui avec qui tu vis n'est pas ton mari. En cela tu dis vrai ”.* Jésus ne la condamne pas. Jésus met la femme de Samarie dans la vérité de ce qu'elle est, car il n'y a pas de conversion réelle sans mise en vérité. Or, la vérité, c'est bien que l'homme est pécheur et que Jésus est sauveur. St Augustin a cette phrase magnifique avec le génie du latin *“odi tua, amo te”,* *“je hais tes oeuvres, toi je t'aime”.* Jésus n'insiste pas sur sa vie privée. Il est d'une infinie délicatesse et de discrétion. Lorsque les disciples rentrent de la ville, ils sont aussi d'une infinie discrétion, ils ne demandent rien à Jésus (à noter le commentaire d'Origène sur les maris).

- 7. Jésus ne se laisse pas enfermer dans un débat sur la religion.

A cette femme qui lui demandait s'il fallait adorer Dieu au temple situé sur le mont Garizim, en Samarie, ou bien au Temple situé à Jérusalem : Jésus répond : *“ Au fond, ce n'est pas la question ; l'heure vient et c'est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'Esprit et la vérité. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, c'est dans l'Esprit et la Vérité qu'ils doivent adorer.”*

On peut passer beaucoup de temps à parler sur la religion avec les gens, à parler des difficultés vécues dans l'Eglise, Jésus nous dit que là n'est pas l'essentiel en mission. Il invite à se mettre dans l'Esprit et non dans la lettre, il invite à passer de la religion à la foi, il invite l'homme à l'adoration, c'est-à-dire à retrouver sa véritable identité de créature, d'enfant du Père .

Voilà cette belle attitude de Jésus que nous devons contempler dans l'évangélisation : cela est vrai pour chacun d'entre nous, là où nous sommes.

B. La Samaritaine : l'évangélisée devient évangéliste

« Celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation " l'évangélisation dans le monde moderne n°24

La samaritaine, elle est seule au puits, elle y vient à midi (la sixième heure) parce qu'elle traîne au lit pour être seule au puits. Elle a eu 5 maris. Il y a des années qu'elle fuit la compagnie. Elle est méprisée par tous, dans une région méprisée. Elle était sûre d'être seule à cette heure-ci : les commères ne sont pas là, les enfants sont dans les maisons, les maris aux champs. Elle est doublement seule, parce qu'elle ne connaît pas le Christ, elle est dans un vide intérieure. Elle ne connaît pas la source. Elle vient au puit. Elle accepte de se laisser surprendre : " Toi qui es juif, tu me demandes à boire ". Elle entre dans un vrai dialogue. Elle ne cherche pas à tricher : " en ce là tu dis vrai ". Elle accepte d'être regardé. Il est midi. Le soleil est au zénith. Il descend à la verticale au fonds du puits, comme cette femme se laisse regarder au fonds de son cœur. Jésus la scrute avec bienveillance, comme les catéchumènes sont scrutés par Dieu dans le temps de l'ultime préparation et vient les libérer du mal.

C'est ainsi qu'elle s'est rendue disponible pour accueillir une parole de salut, une parole de pardon et de miséricorde. Elle l'entend de la part du Bon Berger qui se trouve au puits de Jacob, Jacob était berger. La parole de Jésus qui ne condamne pas, l'ouvre à la miséricorde.

Dans ce dialogue, la samaritaine a d'abord nommé Jésus de juif : « toi qui es juif » puis de « Seigneur, ensuite de prophète pour clore ce dialogue sur la figure du Messie : « c'est Moi, celui qui te parle ».

A peine libérée, elle passe du pardon à l'évangélisation. Elle non plus, elle ne calcule pas, elle est entièrement livrée à la parole entendue, livrée au regard croisé : " La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : " Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? " Elle qui avait peur et se cachée voilà qu'elle court à visage découvert. Parce qu'elle a découvert la source, elle laisse la cruche : c'est le signe qu'elle quitte son ancienne vie pour entrer dans une vie nouvelle. Parce qu'elle était connue à Sichem, sa transformation pose question, les paroles qu'elles prononcent alors interrogent et donnent du poids à sa question : " *Ne serait-il pas le Christ ?* " En même temps sa question laisse un espace de liberté pour la démarche personnelle des Samaritains.

Cette femme méprisée, rejetée, entre dans la joie de l'annonce parce qu'elle a éprouvé le pardon, parce qu'elle a expérimentée la miséricorde. Le pardon ouvre au don, il ouvre le cœur à recevoir d'un autre ce que je ne peux faire par moi-même.

Le désir de rendre témoignage au Christ sauveur est liée à l'expérience du pardon reçu. Sinon c'est un témoignage de cathare, (cataroï en grec, c'est le pur), un témoignage de pharisien (perushim en hébreu, c'est le séparé), c'est le témoignage de celui qui se place au-dessus, le témoignage de celui qui se met à distance. Si je n'ai pas fait l'expérience de la miséricorde, l'évangélisation risque d'être de la propagande. Je risque de parler de quelque chose que je ne connais pas. Les évangélisateurs que le Père cherche, c'est ceux et celles qui ont goûté la miséricorde de Dieu et qui annonce un Dieu qui ne juge pas, ne condamne pas, un Dieu qui pardonne. Celui-là rend un service extraordinaire. Voilà les témoins que le Père cherche pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Conclusion :

A la suite de Jésus, à la suite de la Samaritaine qui, aussitôt ayant fait l'expérience de la Parole de salut, entre dans la joie du témoin, il nous faut comprendre que la mission, que l'évangélisation, que la réponse à l'appel du Père d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'évangile n'est pas un plus quand nous avons fait tout ce qu'on devait faire. Ce n'est pas un service qu'on rend en prenant sur son temps libre.

Non, ce n'est pas un plus, c'est un élan qui est appelé à habiter toute notre vie, non pas de manière surajoutée à ce que nous vivons, mais au sein même des relations existantes et quotidiennes, non pas de façon prosélyte, ni volontarisme, mais comme signe de l'amour, de l'amitié que je porte à ceux de mon entourage. Celui qui ayant découvert la source d'un immense bonheur, la garde jalousement pour lui, n'aime pas encore à la façon de Dieu. Nous pouvons donc comprendre, à la suite de Jésus, que notre désir d'évangéliser est une expression de notre désir d'aimer ceux que nous rencontrons. Qui aime sort et annonce le Royaume. C'est l'amour qui pour le Père est la source de l'envoi, c'est l'amour qui pour le Fils est le moteur de l'annonce, c'est l'amour qui est l'Esprit, et que nous avons reçu pour être les témoins que Dieu veut que nous soyons. Car si nous aussi, nous existons pour aimer, le baromètre de cet amour est la capacité plus ou moins grande à évangéliser.

"Evangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est à dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce" (E-N.14).